

graines moins volumineuses, et cette différence devient plus sensible d'année en année.

Mais, tout en mûrissant plus vite que dans leur propre pays, elles demandent cependant plus de temps que les espèces appartenant au pays. Ainsi, le blé de l'Orégon mûrit plus vite à Montréal que dans l'Orégon, mais pas aussi vite cependant que le blé de Montréal. D'un autre côté, le blé de l'Orégon, récolté à Montréal, n'est pas tout à fait aussi pesant que celui qui a mûri dans son propre pays, en supposant que le sol soit le même.

Donc, les semences venues du nord, donnent des plantes précoces, c'est-à-dire qui mûrissent plus vite, et qu'on peut par conséquent semer plus tard.

Les semences venues du sud, du Haut-Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Italie, donnent des produits plus choisis, plus parfaits, mais demandent plus de temps. On doit donc avoir soin de les semer les premières, afin de donner aux plantes qu'elles produisent le temps de mûrir.

Toutes les semences importées de climats différents, soit du nord, soit du sud, perdent peu à peu les propriétés particulières dont elles sont dotées. Mais comme ces caractères ne disparaissent que lentement, graduellement, on peut pendant deux, trois, quatre générations profiter de leurs qualités particulières. Au bout d'un an, de deux, de trois ans, il faut de nouveau recourir à l'importation. Pour certaines plantes, le sorgho